

SPORT & BUSINESS. Pascal Roignau, artisan du drone soccer en France : « Le drone soccer est un techno-sport pensé pour les nouvelles générations »

Publié le 02/12/2025



Pascal Roignau a fondé en 2017 l'agence Faireplay avec pour objectif de mêler nouvelles technologies, culture et sport. En découvrant le drone soccer en Corée du Sud, il est tombé sur une discipline spectaculaire à la croisée de l'e-sport et du sport collectif. Depuis Rennes, il œuvre à structurer une filière française, tout en accompagnant son essor européen.



Le drone soccer se pratique par équipe de cinq. © Faireplay

Avant de devenir promoteur du drone soccer, vous venez d'un univers très différent. Quel est votre parcours ?

Pascal Roignau. Mon parcours s'est d'abord construit dans le monde culturel. J'ai été comédien, metteur en scène, directeur de production et d'associations. En 2017, avec Olivier Perret, entrepreneur rennais et président de l'Union Rennes Basket, nous avons lancé Faireplay, une agence événementielle orientée nouvelles technologies. Notre idée était de créer des expériences immersives mêlant culture, sport et innovation. C'est dans ce cadre que j'ai voulu promouvoir le drone soccer, une discipline encore confidentielle mais très prometteuse.

Comment l'avez-vous découvert ?

P. R. Je suis allé en 2018 à une course de drones à Cabourg, et là, j'ai entendu parler d'une discipline créée en Corée du Sud. Je contacte aussitôt l'équipe fondatrice, qui m'invite à Gyeongju, berceau du drone soccer. Je pars en août pour la Corée, et ce que je découvre me passionne : une compétition en 3D, tactique, collective, ultra-visuelle. Je reviens en Bretagne avec une conviction, celle qu'il faut implanter ce techno-sport en France. Tout est parti de là. Aujourd'hui, le drone soccer représente près de 90 % de l'activité de Faireplay.

LIRE AUSSI : [Tech & Play : Lancement officiel du Drone Soccer en France... à Rennes](#)

Comment se déroule concrètement une partie ?

P. R. Deux équipes de cinq drones s'affrontent dans une cage grillagée. Chaque drone est un « drone ball », une sphère volante de 20 ou 40 cm de diamètre. Seul un drone par équipe, le striker, est autorisé à marquer en traversant un anneau suspendu, que l'on appelle le donut. Les quatre autres assurent la défense, le guidage ou le blocage. La coordination est essentielle, tout comme la dextérité. La classe 20 est idéale pour débuter car les drones sont stabilisés et faciles à prendre en main. La classe 40 demande plus d'entraînement : les drones sont plus puissants, plus difficiles à piloter, et les terrains plus grands.

Faut-il parler de sport, d'e-sport ou d'expérience immersive ?

P. R. C'est précisément un techno-sport, une discipline hybride, à mi-chemin entre le sport mécanique et le jeu vidéo. On retrouve les sensations du gaming avec les joysticks, mais on joue en équipe, face à face, dans l'espace réel. C'est ce qui rend la pratique si attractive, notamment chez les jeunes de 10 à 16 ans. Le drone soccer est aussi profondément inclusif. Les parties sont mixtes, intergénérationnelles, et il n'y a aucune barrière physique. En team building, les joueurs à mobilité réduite participent à égalité avec les autres. Debout ou assis, cela ne change rien au pilotage.

» C'est précisément un techno-sport, une discipline hybride, à mi-chemin entre le sport mécanique et le jeu vidéo.

Où en est la structuration du drone soccer en France ?

P. R. Depuis 2019, nous avons lancé Drone Soccer France, une association qui fait office de fédération en devenir. On recense aujourd'hui environ 2 000 membres répartis sur plusieurs régions. Des partenaires développent la discipline dans les Bouches-du-Rhône, en Occitanie, en Normandie... mais il reste des zones blanches, comme le Grand Est. En Bretagne, où tout a commencé, la dynamique existe, mais les collectivités restent timides. C'est dommage car Rennes est le berceau du drone soccer européen.

Comment est pensé le modèle économique entre l'association et Faireplay ?

P. R. L'association gère l'aspect éducatif, associatif, fédéral, en lien avec l'Éducation nationale ou des structures inclusives. Faireplay déploie de son côté des terrains mobiles, des animations événementielles, des modules en centre commercial, des prestations pour entreprises ou collectivités. Ce double modèle est vertueux car les recettes de l'événementiel financent en partie la structuration de la pratique. Nous avons aussi lancé des concepts comme le Drone Soccer K-Game, en écho à la K-pop ou à la K-food. Le premier espace a ouvert au Havre. Ce genre d'initiatives permet de faire connaître la discipline tout en générant de l'activité.

LIRE AUSSI : Pascal ROIGNAU, fondateur de TECH & PLAY

Le manque de terrains freine-t-il le développement ?

P. R. C'est le principal obstacle aujourd'hui. Nous avons des terrains gonflables pour les animations mobiles, mais très peu de structures fixes. À Rennes, le dernier challenge a réuni 48 joueurs... avec des moyens limités. Sans terrain, il est difficile de fidéliser. C'est pourquoi nous commercialisons aussi des arènes, pour les collectivités ou les complexes de loisirs. Laval a d'ailleurs fait appel à nous pour installer un terrain fixe. Ce type d'équipement coûte bien moins cher qu'un terrain de paddle ou de basket. Pourtant, nous avons encore du mal à convaincre les institutions de nous suivre.

♪ Nous avons besoin de partenaires privés pour aller plus loin.

La France semble en avance, mais vous travaillez aussi à l'international ?

P. R. Les Coréens m'ont confié la présidence de l'Union européenne de drone soccer. Depuis Rennes, j'ai aidé à structurer des projets au Royaume-Uni, en Italie, en Espagne, en Belgique, en Hongrie, en Turquie... Et ce n'est qu'un début. En juin prochain, nous organiserons le premier championnat européen à Bologne, lors du salon WEAMEC Future, un grand rendez-vous de l'innovation. Il y a un vrai engouement. Et des entreprises commencent à s'y intéresser. Nous avons d'ailleurs besoin de partenaires privés pour aller plus loin.

Vous évoquez le parallèle avec le padel. Le drone soccer a-t-il le potentiel pour suivre le même chemin ?

P. R. Le padel est resté confidentiel pendant plus de 20 ans avant d'exploser en France. Le drone soccer est peut-être sur cette même trajectoire. Je ne prétends pas qu'il atteindra les chiffres du football, mais il peut rassembler des dizaines, voire des centaines de milliers de pratiquants. C'est un sport jeune, accessible, mixte, intergénérationnel. Il coche toutes les cases pour s'imposer comme un sport de demain. Encore faut-il que les acteurs publics et privés s'emparent du sujet aujourd'hui.